

Les Bǎiyuè 百越, ou les “pays des (horticulteurs/mangeurs de) tubercules”

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Les Bǎiyuè 百越, ou les “pays des (horticulteurs/mangeurs de) tubercules” . 24e Journées de Linguistique de l’Asie Orientale, Centre de Recherches Linguistiques sur l’Asie Orientale (EHESS-CNRS), Jun 2011, Paris, France. <halshs-01180963>

HAL Id: halshs-01180963

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01180963>

Submitted on 28 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les Bǎiyuè 百越,
ou les “pays des (horticulteurs/mangeurs de) tubercules”

Michel Ferlus
CNRS (*chercheur retraité*)

0. Les *Mémoires Historiques* (*Shǐjì* 史記 / 史记) de Sīmǎ Qiān 司馬遷 (-145/-86) nous révèlent la première attestation des Bǎiyuè (*bǎiyuè* 百越), expression par laquelle les Chinois désignaient les populations au sud du fleuve Yángzǐ. Les caractères utilisés sont des phonogrammes qui transcrivent des vocables non chinois ; la signification de l'expression Bǎiyuè ne peut s'expliquer par le sens propre des caractères composants, ici *bǎi* 百 “cent” et *yuè* 越 “hache de guerre”. Il faut donc procéder à une restitution de leur prononciation et la comparer aux désignations ethniques anciennes et actuelles. Les règles de la phonétique historique permettent de restituer **p.rak wat** en chinois archaïque (Old Chinese). On va proposer d'interpréter *yuè* 越 **wat** par “territoire délimité” et *bǎi* 百 **p.rak** par “taro, tubercule comestible”, puis on développera la justification de ces significations.

Abréviations : GSR: Grammata Serica Recensa (Karlgren 1957) ; OC: Old Chinese (chinois archaïque) ; MC: Middle Chinese (chinois ancien).

1. Attestations et interprétation de *yuè* 越 ***wat**

Le terme *yuè* 越 est également consigné par plusieurs expressions dans le *Livre des Han* (*hànshū* 漢書 / 汉书) qui couvre l'histoire des Han antérieurs (-206/-25) : Yúyuè 於越 / 于越 “Yue principaux”, Luòyuè 雒越 (sino-viet: Lạc viêt) “Yue des Lạc”, ..., les significations avancées étant établies d'après le sens des caractères. Toutefois, dans Shānyuè 山越 “Yue des montagnes”, Dōngyuè 東越 / 东越 “Yue de l'Est”, l'interprétation est correcte.

La plus connue de ces expressions, Nányuè 南越 “Yue méridionaux” (sino-viet: Nam viêt), a désigné à l'époque des Qín (-227/-207) un territoire situé au sud des cinq passes et couvrant le Guangdong, une partie du Guangxi et le delta du nord du Vietnam. Sous les Han (-206/+24), le Nányuè désormais intégré à la Chine sera divisé en sept commanderies. En l'an 939, les trois commanderies situées dans le nord du Vietnam se rendront indépendantes de la Chine en formant le Đạì viêt (*dàyuè* 大越)

[Lê Thành Khôi 1981]. Au début du XIXe siècle, les Nguyễn changeront le nom du pays en Việt Nam (*yuènnán* 越南) qui est jusqu'à aujourd'hui son nom officiel.

La variante *yuè* 粵 est associée à des termes géographiques du sud de la Chine : Yuèxī 粵西 “province du Guangxi”, Yuèdōng 粵東 “province du Guangdong”, Yuèjiāng 粵江 “la Rivière des Perles (fleuve du Guangdong)”...

1.1 Le caractère de base *yuè* 越 ***wat** signifie “franchir (les limites), transgresser”. Son sens dérivé dans le phonogramme pour désigner des populations du sud n'est pas attesté dans la série phonétique 303 de *Grammata Serica Recensa* [Karlgren 1957]. Selon les règles de William Baxter [1992], on peut reconstruire :

越 <i>yuè</i> (GSR 303e) < MC <i>hjwot</i> < OC <i>*wjat</i> [*wat]

Karlgren reconstruit **gǃwǎt* en chinois archaïque (Old Chinese). Récemment, Baxter-Sagart [2011] ont proposé ***G^wat**. Axel Schuessler [2007], de son côté, a interprété l'expression *yúyuè* 於越 comme un dissyllabe qu'il reconstruit ***ʔa-wat**.

Des auteurs vietnamiens ont proposé de l'interpréter par le sens de “hache de combat (battle-axe)” suggéré par l'élément phonétique 戔 (GSR 303a) sur la droite du caractère et par l'homophone *yuè* 鉞 /*viêt* “grande hache d'armes” [cf. Trần Ngọc Thâm 2003: 76-77]. Les Yuè était en effet renommés pour la fabrication des célèbres haches de bronze pédiformes (bronze foot-shaped battle-axe) caractéristiques de la civilisation Đông Sơn. On a également proposé l'interprétation “(pays) au-delà (des monts)” d'après le sens littéral de *yuè* 越 “dépasser, franchir, excéder (cross over, exceed)”. Ces interprétations pour aussi intéressantes qu'elles soient négligent le principe selon lequel les Chinois notent les notions étrangères par un caractère pris comme phonogramme. Donc le sens de ***wat**/*yuè* 越 est à rechercher dans la langue des ... Yuè.

La restitution du sens dérivé de *yuè* 越 ***wat** pour désigner des populations du sud dans l'usage qu'en font les anciens Chinois, et dans celui du sino-vietnamien *viêt* pour désigner les populations du delta du Nord-Vietnam, nous suggère le sens de “territoire, chefferie, pays”. De quelle langue peut provenir ***wat**/*yuè* 越 /*viêt*? C'est en austroasiatique, plus particulièrement en khmer et en bahnar, que nous allons trouver des éléments de réponse.

1.2 La langue khmère, ancienne et moderne, comporte une famille de mots construite sur la racine proto khmer ***wat** de sens général “faire le tour, encercler” [Jenner & Pou 1980-81: 343-344] : **c^hvat** “en cercle”, ***cəŋwat** “territoire délimité”, **k^hvat** “taxe, impôt” et **kərvat** “ceindre”. [Ferlus 2008].

Sources: (JG) Joseph Guesdon ; (MH) Mary Haas ; (RH) Robert Headley ; (JJ) Judith Jacob ; (PJ & SP) Philip Jenner & Saveros Pou ; (LS) Long Seam. Les mots khmer sont donnés en translittération ou selon les transcriptions des auteurs.

***wat**

(PJ & SP) vieux khmer (VIIe) *hvat(t) ~ vat(t)* “encercler, ceinture”.

(LS) vieux khmer (VIIe) *vatt* “ceinture”.

ch^hvat *chvā't* ឆ្ងាត់; proto khmer ***c-wat**, dérivé préfixal de ***wat**

(RH) *chvā't chviel* /cvat-cviəl/ “en cercles, encercler, aller et venir (oiseaux qui volent)” ; *chvā't chvæn* /cvat-cvaen/ “encercler, entourer”.

(JJ) *chvā't chviel* /chvat-chviəl/ “planer dans les airs”.

(MH) emprunt en thaï /chwàt chwǎn/ ฉวัดเฉวียน “fondre sur (dans les air), voler rapidement en tournoyant”.

(JG) *chvā't /chhvăt/* “se croiser, s’entrecroiser” ; *tmāt hæ chviel chvā't lœ nūpphi* “les vautours volent en cercle, s’entrecroisent dans les airs”.

(PJ & SP) *chvā'ta* /cwat/ ; vieux khmer (VIIe-IXe) *chvat(t) ~ chvāt(t)* “circonscrire, délimiter ; aller et venir dans tous les sens” ; cf. l’emprunt en thaï /c^hwat/ ฉวัด dans l’expression ci-dessus.

***cəŋwat** ; proto khmer ***c-ŋ-wat**, dérivé infixal de ***c-vat**

(PJ & SP) vieux khmer (IXe-Xe) *caŋvat(t) ~ caŋvāt(t)* : 1. “circonscrire, délimiter”, 2. “circonscription, territoire délimité”.

(MH) emprunt en thaï /caŋwàt/ จังหวัด “province (portion de territoire hors de la capitale)”.

k^hvat *khvā't* ខ្នាត់; proto khmer ***k-wat**, dérivé préfixal de ***wat**

(RH) *khvā't* /kvat/ : *prā'k khvā't* “taxe, somme d’argent (ou des biens) payées à l’État”.

(JJ) /khvat/ “somme payée au tribunal”.

(JG) /khvăt/ “frais judiciaires”.

kərvat *kravā't* ក្រវាត់; proto khmer ***kr-wat**, dérivé préfixal de ***wat**

(RH) *kravā't* /kravat/ “attacher ensemble”.

(JJ) *kravā't* /krəvat/ “ceinturer”.

(JG) *kravā't* ក្រវាត់ /krāvăt/ “ceindre” ; *khsæ kravā't* “ceinture” ; *kravā't chnuot* “ceindre un turban”.

(PJ & SP) *khvā'ta* /kwat/ 1. (tr.) “traverser (un chemin), intersection, croiser”, 2. (intr.) “se croiser”.

Remarques : Il convient de ne pas confondre avec (RH) *vaṭṭa* វ៉ាត់ /voatda[?]/ “cyclique, récurrent ; cycle de vie”, emprunt au pali *vaṭṭa* “cyclique, en rond” (sanskrit *vṛtta* / VṚT). La similitude des sens est superficielle : *vaṭṭa* implique d’abord l’idée de cycle dans le temps (abstrait, diachronique), tandis que ***wat** implique l’idée de cercle dans les airs ou sur terre (concret, synchronique).

En dehors du Khmer, on n’a pu trouver de correspondances qu’en Bahnar [Guilleminet & Alberty 1963] : *wat* “encercler, circulaire, circonvier”, *wat māng* “faire une battue (to hunt by surrounding game animals)” ; *təwat* “faire tourner (to make turn)” ; *kuāt* (< **k-wat*) “enlacer, ceinturer (to put around the waist)” ; mais le bahnar, géographiquement proche du khmer, a subi l’influence de cette langue.

1.3 Si les écrits chinois n’avaient préservé des expressions composées avec *yuè* 越 **wat* et désignant des populations du sud, on n’en saurait que très peu sur ce terme ; ses correspondants ne seraient représentés que dans la langue khmère et ses emprunts en thaï (siamois). Toutefois, en fouillant dans le lexique chinois on peut relever des termes construits sur une racine **wat* et susceptibles de participer à une même famille de mots sur une base sémantique impliquant l’idée de circularité, limite circulaire. Je vais supposer – c’est mon hypothèse – que *yuè* 越 **wat* désignait à l’origine une protection circulaire défensive entourant le village primitif.

yuè 越 (303e) < *hɟwot* < **wɟat* [*wat*] “franchir, dépasser, transgresser”, interprété par “franchir l’enceinte du village”.

wài 外 (322a) < *ngwajH* < **ng^wats* [*ŋ.wat-s*] “extérieur”, interprété par “hors de l’enceinte du village”.

yuè 月 (306a) < *ngɟwot* < **ng^wat* [*ŋ.wat*] “lune”, ainsi désignée en référence à sa forme ronde.

Ces exemples nous conduisent à penser que le sens premier de **wat* “limite défensive circulaire (autour du village)” appartenait en fait à la langue chinoise. La sécurité engendrée par la formation des grands états aurait marginalisé son usage vers les régions du sud ayant préservé des structures sociopolitiques au niveau villageois.

1.4 Il est bien établi que la correspondance entre **wat/yuè* 越 des textes chinois et la famille de mots *c^hvət/ *cəŋwat/ k^hvət/ kərvət* en khmer est phonétiquement et sémantiquement correcte. On s’attendrait à ce que cette famille de mots soit plus largement attestée parmi les langues austroasiatiques, or on ne la trouve qu’en khmer avec quelques débordements sur le bahnar. Les prospections dans le domaine sino-tibéto-birman, famille linguistique complexe s’il en est, sont infructueuses. En dehors d’un **mwat* “lune” [Matisoff 2003: 332], restreint à une partie du domaine, force est de constater que cette famille de mots n’est vraiment attestée qu’en chinois par **wat/yuè* 越 “limite circulaire, territoire délimité”, et également par *yuè* 越 “franchir, transgresser”, *wài* 外 “extérieur” et *yuè* 月 “lune” si l’on admet que ces termes participent à la même famille malgré des significations plus divergentes.

On est devant une situation particulière où une famille de mots bien identifiée, n’est représentée que dans deux langues, le chinois et le khmer, appartenant à des familles linguistiques différentes. Cependant, la place de cette famille de mots en chinois n’est pas équivalente à celle en khmer. L’expansion du chinois depuis trois mille ans a fait disparaître des langues proches parentes et donc les traces possibles de notre famille de mots. Le khmer, malgré une expansion plus modeste à l’époque angkorienne, reste une des quelques cent cinquante langues de la famille austroasiatique, ce qui accentue le caractère singulier de la présence quasi exclusive de cette famille de mots en khmer. L’explication que nous allons proposer de cette étrange particularité relève de l’histoire proprement dite.

1.5 Des conséquences linguistiques de la voie transcontinentale.

Des textes chinois des III^e au VIII^e siècles rapportent l'existence de dépendances de l'Empire chinois vers le Moyen Mékong, au nord du Cambodge actuel. L'*Histoire des trois Royaumes* (*sān guó zhì* 三國志) mentionne un état nommé T'ang-ming (*táng míng* 堂明), localisé au nord du Cambodge, qui envoyait des ambassades à l'Empereur de Chine [Pelliot 1903: 251], pratique qui indique une autorité nominale de la Chine sur cette région. Dans son *Grand Traité de Géographie* (*shí dào zhì* 十道志), VIII^e siècle, l'auteur Kia Tan (*Jiā dān* 賈耽), décrit la route terrestre qui reliait la possession chinoise du Kiao-tche (*jiāo zhǐ* 交趾 ; sino-viet: Giao chí), l'actuel Nord-Vietnam, à la dépendance du Wen-tan (*wén dān* 文單) [Pelliot 1904: 210] localisée également au nord du Cambodge actuel [Hoshino 1986]. Ces dépendances excentrées ne se justifiaient que comme étapes d'une route commerciale terrestre reliant la possession chinoise du Kiao-tche au golfe de Thaïlande en franchissant la Grande Cordillère au col de Mụ Giạ. Tatsuo Hoshino [2002] a pu localiser, non sans difficulté, la plupart des places indiquées dans les sources chinoises. Malgré les nombreux obstacles de toutes sortes, cette voie était plus sûre que la voie maritime et ses risques de piraterie. Cette voie se continuait vers l'Inde par le transbordement de l'isthme de Kra, et au-delà vers la Méditerranée.

Pendant des siècles, voyageurs et commerçants chinois ont circulé le long de cette voie terrestre et avec eux les influences culturelles et linguistiques de la Chine. Récemment, j'ai pu mettre en évidence un phénomène de transfert du contraste syllabique /tendu ~ relâché/ du chinois ancien (Middle Chinese) [Ferlus 2009a] vers le viet-muong/ Vietic [Ferlus 2004], le katouique/ Katuic et le péarique/ Pearic [Ferlus 2009c]. Je pense – hypothèse – que le terme chinois **wat* (*yuè* 鉞) est entré dans la langue khmère, au plus tard au VII^e siècle, à la faveur des dépendances chinoises du moyen Mékong. La morphologie khmère étant encore active, la racine a fourni de nombreux dérivés dont le plus significatif est le thaï /caŋwət/ จังหวัด “province”.

Pour nous résumer, **wat* avec le sens de “territoire délimité” serait une notion de la langue chinoise, sorti de l'usage proprement chinois (il n'a pas de caractère en propre et n'est pas dans GSR), mais maintenu pour l'usage extérieur (les pays méridionaux), écrit avec le phonogramme *yuè* 鉞 “hache de combat”, puis finalement introduit en khmer ancien et de ce dernier en thaï.

2. Attestations et interprétation de *bǎi* 百 **p.rak** [2009b]

Selon les règles de William Baxter [1992], on peut reconstruire :

<i>bǎi</i> 百 (GSR 781a) < MC pæk < OC *prak [p.rak]
--

A côté de Bǎiyuè, ce phonogramme est attesté dans Bǎiyí (*bǎiyí* 百夷) “les cents (peuples) barbares” [Luce 1958: 125 et 175, note 13], en dépit de l'interprétation littérale qui en est faite.

2.1 Des textes chinois des XIII^e-XIV^e siècles citent des populations qu'ils nomment Bái yī (*báiyī* 白衣) “(qui portent des) vêtements blancs”, Bái yí (*báiyí* 白夷) “barbares blancs” [Luce 1958: 125 et 174-5, notes 11-12], ou encore Bái mán (*báimán* 白蠻)

[Luce 1961: 24] ; Ces significations, sont basées sur le sens littéral des caractères. Il faut y voir des phonogrammes transcrivant un ethnonyme, ici ***b.rak** pour *bái* 白.

bái 白 (GSR 782a) <MC bæk <OC *brak [**b.rak**]

L'ethnonyme des Bai/Bai (*báizú* 白族), autrefois appelés Minjia (*mínjiā* 民家), est vraisemblablement originaire de ***b.rak**.

Les phonogrammes *bǎi* 百 ***p.rak** et *bái* 白 ***b.rak** ne sont que des variantes de transcription de la même désignation. Quant aux caractères *yī* 衣 “vêtements” et *yí* 夷 “barbare”, ils ne sont probablement que des phonogrammes signifiant “peuple” [Ferlus 2006] et désignant ici des populations de langues tibéto-birmanes.

Remarques : Actuellement, plusieurs ethnies de l'Asie du Sud-Est et de Chine du sud sont désignées par des expressions comprenant un terme interprété par “blanc” : Yi blanc, Thai blanc, etc. On peut se demander si à l'origine il ne s'agit pas tout simplement de l'ethnonyme ***b.rak** qui, au fil des siècles, aurait été réinvesti par le sens premier du phonogramme *bái* 白. Par la suite, des composés ethnonymiques comportant le terme “noir” auraient été introduit pour satisfaire un besoin culturel d'équilibre et d'harmonie.

2.2 La syllabe principale **-rak** de ***p.rak** et ***b.rak** est représentée dans l'ancien nom du Vietnam Lạc Việt (*luòyùè* 雒越) où elle est transcrite par le phonogramme *luò* 雒 “sorte d'oiseau” [Maspero 1918: 7].

luò 雒 (GSR 766q) <MC lak <OC *C-rak [(C).**rak**]

Le sino-vietnamien Lạc est issu de ***rak** par trois changements : mutation $r > l$, interprétation de chinois archaïque **a** (pas d'opposition de longueur) par **a:** (*a*) en viet ancien (opposition de longueur), et monosyllabisation de ***p.rak/ *b.rak** par la chute du premier élément du groupe iambique. Lạc a été parfois transcrit 駱 (GSR 766s) ou 絡 (GSR 766o), [Madrolle 1937: 323].

La racine ***rak** est représentée dans les langues de la branche kam-sui (famille thai-kadai) dans des composés impliquant le sens de “être humain” :

- Maonan (*máonán* 毛难), [Liang Min 1980] : **la:k⁸ bi:k⁷** “femme”, **la:k⁸ ce³** “enfant”.

- Lakkia (*làjiā* 拉伽), [Mao Zongwu 1982] : **lak⁸ kjei¹** “homme”, **lak⁸ kjã:u³** “femme”, **lak⁸ lou⁴** “vieillard”.

La forme **la:k⁸** est aussi attestée dans les autres langues kam-sui (kam/dong, sui, mulam/mulao, mak) ; en revanche elle ne se rencontre pratiquement pas dans les langues de la branche kadai [Weera 2000].

Les formes kam-sui **la:k⁸/lak⁸** et le sino-vietnamien Lạc sont des emprunts au chinois archaïque tardif.

2.3 La reconstruction ***p.rak** est actuellement représentée par ***prɔ:k** “autonyme des Wa” (diversement réalisé **pəzəək**, **parauk**, **p^halok** selon les dialectes), et par **rɔ:k** “un sous-groupe Khmou”. Le changement **a: > ɔ:** se rencontre en bolyu [Edmondson 1995], une langue austroasiatique qui présente des affinités avec le viet-muong / Vietic. Ce changement marqué devait caractériser une aire plus étendue dans le sud de la Chine.

	*Waic [Difflloth 1980]	Khmou	Viet	Bolyu [Edmondson 1995]
“poisson”	ka?	ka?	<i>cá</i>	qɔ
“maison”	na?	...	<i>nha</i>	ɲɔ
“feuille”	hla?	^hla?	<i>lá</i>	lɔ
“route”	kra?	...	<i>sá</i>	kɣɔ

Ces exemples justifient la filiation de ***prɔ:k** et **rɔ:k** à partir de l'étymon ***p.rak**, mais il faut supposer que ces désignations ont été attribuées aux Wa et aux Khmou par d'autres populations.

2.4 Etymologie de ***p.rak** (*bǎi* 百) / ***b.rak** (*bái* 白).

Dans ma communication à la *41st ICSTLL* de Londres [Ferlus 2008], j'avais interprété l'expression *Bǎiyuè* 百越 par “Les Cent Principautés”. Je pense à présent qu'il faut rectifier par “La Principauté des ***p.rak**”. Mais, quelle signification peut-on restituer pour ***p.rak** et ***b.rak** ?

Je vais, dans une première démarche, proposer de rapprocher ces reconstructions avec des termes signifiants “tubercule, racine” dans les langues de la famille thai-kadai. Ensuite, ces rapprochements seront justifiés par des considérations culturelles.

- “Racine (non comestible)” ***ra:k** : attesté dans langues de la branche thai-yay (branche tai selon Li Fang kuei), par exemple siamois **ra:k^{D2}** (ราก). La reconstruction ***draak** de Li Fang kuei [1977] n'est pas à retenir.

- “Taro” ***p^hriak** : attesté en thai-yay ; siamois **p^hiak^{D1}** (เผือก). Les diphtongues en thai-yay ne sont pas d'origine ; il y a eu le changement ***a: > ia** comme l'indiquent le vocalisme conservateur du kam-sui et du kadai. On peut donc restituer le changement ***p.ra:k > *p^hriak**.

- Les formes kam-sui présupposent ***-ra:k** pour “taro” : sui (*shuǐ* 水) [Zhang Junru 1980] et mulam/mulao (*mùlǎo* 佬老) [Wang Jun 1980] **[?]ya:k⁷** ; lakkia (*lǎjiā* 拉枷) **ja:k⁷** [Mao Zongwu 1982].

- Dans la branche kadai [Weera 2000] on a : laha **ha:k**, paha **pya:k**, buyang **ða:k**, toutes ces occurrences sont au ton ^{D2}. Weera Ostapirat reconstruit le proto kra ***pyak^D** ; je proposerai ***p.ra:k**.

- Le maleng brô (groupe viet-muong) est la seule langue extérieure à la famille thai-kadai qui atteste un mot apparenté, **məra:k⁷** pour “taro”.

- Des données comparatives sont également disponibles dans *Langages and Cultures of the Kam-Tai (Zhuang-Dong) Group : A Word List* [1996].

On observe que les langues thai-kadai partagent des correspondances signifiant “taro” dont les termes sont construits sur la racine ***-rak**, avec une présyllabe bilabiale probable. Les langues du groupe thai-yay présentent le cas singulier où deux formes issues du même étymon cohabitent, l’une ***p.rak** > ***p^hriak** “taro” et l’autre ***rak** reléguée dans le sens de “racine (non comestible)”.

2.5 On peut affirmer, et c’est le point central de cette communication, que les phonogrammes *bǎi* 百 ***p.rak** et *bái* 白 ***b.rak**, utilisés pour nommer des populations du sud de la Chine, signifiaient à l’origine “taro”, ou plus généralement “tubercule comestible”.

Le taro (*Colocasia esculenta*), originaire de l’Asie du Sud-Est, prospère dans les régions tropicales humides. Multiplié par division du tubercule, il a perdu ses capacités de reproduction sexuée et dépend de l’homme pour sa propagation. L’horticulture du taro, et des tubercules en général, a précédé la riziculture probablement de plusieurs millénaires. Des auteurs comme Carl O. Sauer [1952] et chez nous Jacques Barrau [1970, 1972, 1974] ont popularisé ces idées. L’antériorité de la culture du taro sur celle du riz est impossible à dater car les tubercules ne laissent pas de trace archéologique. Il s’est développé une véritable civilisation du tubercule, taro ou igname, dont certains aspects survivent encore aujourd’hui en Nouvelle Guinée et dans les îles du Pacifique, particulièrement en Nouvelle Calédonie [Haudricourt 1964].

On peut donc comprendre que des peuples riziculteurs aient pu désigner les populations horticoles comme “les (gens des) tubercules”. On a des exemples actuels de désignations de populations par leur mode de subsistance. Les ethnonymes srê, hrê (bahnarique, Vietnam) et samrê (péarique, Cambodge), font référence à la riziculture. Les Khmou du Nord-Laos sont parfois nommés thay hai “peuple des brûlis”. Le mot khmer lui-même est construit sur une racine préservée en bahnarique par **mi:r** “champ sur brûlis” [Antelme 1998 ; Ferlus 1983: 57, n. 8].

3. Rois Hùng, ou rois Lạc ?

L’histoire, plus ou moins légendaire, de l’ancien Vietnam rapporte l’existence de la lignée des dix-huit rois Hùng, Hùng vương (*xióng wáng* 雄王), qui auraient régné avant notre ère sur le Giao Chỉ (*jiāo zhǐ* 交趾). Les Vietnamiens ont instauré – ou réactivé – une fête aux rois Hùng devenue la fête nationale du Vietnam, célébrée chaque année le 10^e jour du 3^e mois lunaire (vers avril) au temple des rois Hùng situé dans la province de Phú Thọ, près de Việt Trì, à 90 km au nord de Hanoi. Maspero [1918] a montré, par une solide et savante démonstration, qu’il y avait eu une erreur de copiste sur le caractère *hùng* (*xióng* 雄) et qu’il fallait rétablir *lạc* (*luò* 雒), les deux caractères se ressemblant. Selon Maspero, l’erreur serait imputable aux textes chinois où les deux formes sont attestées, mais les anciens auteurs vietnamiens auraient fait le mauvais choix. Les Vietnamiens d’aujourd’hui sont au courant de ce problème mais maintiennent la tradition des rois Hùng.

Les erreurs de ce type ne sont pas rares dans les textes chinois, aussi surprenant que cela paraisse, mais il faut bien remarquer que ces erreurs portent sur des

phonogrammes, c'est à dire des caractères transcrivant des termes non chinois. Ces caractères n'étaient pas motivés aux yeux des copistes et des erreurs pouvaient se glisser dans le recopiage des textes.

4. Quelques conclusions :

Dans cette étude, j'ai longuement expliqué, à l'aide d'arguments linguistiques et culturels, comment on pouvait interpréter les phonogrammes *bǎi* 百 ***p.rak** et *bái* 白 ***b.rak** par le sens premier de "taro", devenu ensuite un ethnonyme s'appliquant à des populations du sud de la Chine. Les anciennes prononciations ont pu être reconstruites grâce aux phonogrammes utilisés au IIe siècle d'avant notre ère. La forme parallèle monosyllabisée ***ra:k**, sino-viêt Lạc (*Luò* 雒), qui désigne les anciens Vietnamiens dans les textes vietnamiens rédigés en chinois, doit dater du début de notre ère. Elle s'est figée dans les langues kam-sui sous la forme de base **la:k** avec le sens de "être humain". Cette forme, inchangée grâce à la stabilité des phonèmes la composant, se retrouve en dysharmonie phonétique avec les attestations modernes de "taro".

La branche des langues thai est originale en ce sens que les deux formes d'origine y cohabitent : la monosyllabique ***ra:k** avec le sens de "racine (non comestible)", et la sesqui-syllabique par ***p^hriak** avec le sens de "taro".

Un rapide survol des vocabulaires dans l'aire concernée montre que les termes de base pour "racine" sont plus divers que les termes pour "taro". Cela indique que le mot pour "taro" s'est propagé avec la plante cultivée, et que l'Homme s'est d'abord intéressé aux plantes utiles.

Annexe : classification sommaire de la famille thai-kadai.

Thai-kadai	Kadai	gelao, lachi, laha, paha, buyang, pubiao hlai (li)
	Kam-sui	kam, dong, mak, mulao/maonan, sui lajia
	Bê	ong be, lingao
	Thai-yay	NT: zhuang, buyi, saek CT: tày, nung SWT: tay blanc, t. noir, t. daeng, shan, t. nua, t. na, t. lu, yuan, lao, thai (siamois), ...

Références :

- Antelme, Michel. 1998. Quelques hypothèses sur l'étymologie du terme "khmer". *Péninsule* 37 (2): 157-192.
- Antelme, Michel Rethy & Hélène Suppya Bru-Nut. 2001. *Dictionnaire Français-Khmer*. Paris: L'Asiathèque.
- Barrau, Jacques. 1970. "La région indo-pacifique comme centre de mise en culture et de domestication des végétaux". *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée* 17 (12): 487-503.
- Barrau, Jacques. 1972. "Origine de l'agriculture, domestication des végétaux et milieux contrastés". In Jacqueline M.C. Thomas et Lucien Bernot (éd.) *Langues et techniques, nature et société, Hommages offerts à André G. Haudricourt*, pp. 305-10. Paris: Klincksieck.
- Barrau, Jacques. 1974. "L'Asie du Sud-Est, berceau cultural". *Etudes Rurales* 53-56, Agriculture et sociétés en Asie du Sud-Est, pp. 2-40.
- Baxter, William H. 1992. *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Baxter, William H. & Laurent Sagart. 2011. Baxter-Sagart Old Chinese reconstruction, version of 20 February 2011.
- Cœdès, George. 1948/1989. *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*. Paris: de Boccard.
- Diffloth, Gérard. 1980. The Wa Languages. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 5(2).
- Edmondson, Jerold A. 1995. English-Bolyu Glossary. *MKS* 24: 133-159.
- Ferlus, Michel. 1983. Essai de phonétique historique du môn. *MKS* 12: 1-90.
- Ferlus, Michel. 2004. The origin of tones in Viet-Muong. In *Papers from the Eleventh Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society 2001*. Edited by Somsong Burusphat. Arizona State University: 297-313.
- Ferlus, Michel. 2006. Sur l'origine de quelques ethnonymes : tai/thai, li/hlai, yi, gelao, lao, ... (Chine du sud, Asie du Sud-Est). *Vingtièmes Journées de Linguistique Asie Orientale*, 22-24 juin 2006. Paris: CRLAO (EHESS-CNRS).
- Ferlus, Michel. 2008. Etymology of *wat/yuè 越 "people, principality" (as in Bǎiyuè 百越). *41st ICSTLL*, September 17-21. SOAS, University of London.
- Ferlus, Michel. 2009a. What were the Four Divisions of Middle Chinese ? *Diachronica* 26(2): 184-213.
- Ferlus, Michel. 2009b. Formation of Ethnonyms in South-East Asia. *42nd ICSTLL*, November 2-4, Phayap University, Chiang Mai.
- Ferlus, Michel. 2009c. Toward Proto Pearic : Problems and historical Implications. *Fourth International Conference on Austroasiatic Linguistics*. Bangkok, Mahidol University.
- Guesdon, Père Joseph. 1930. *Dictionnaire Cambodgien-Français*. Paris: Plon.
- Guilleminet, Paul & R.P. Jules Alberty. 1963. *Dictionnaire bahnar-français*. Paris: Ecole Française d'Extrême-Orient.
- Haas, Mary S. 1964. *Thai-English Student's Dictionary*. Stanford University Press.
- Haudricourt, André G. 1964. Nature et culture dans la civilisation de l'igname: l'origine des clones et des clans. *L'Homme* 4(1): 93-104.
- Headley, Robert K. 1977. *Cambodian-English Dictionary*. Washington DC: The Catholic University of America Press.
- Higham, Charles. 2004. Mainland Southeast Asia from the Neolithic to the Iron Age. *Southeast Asia from Prehistory to History* edited by Ian Glover and Peter Bellwood. London / New York: RoutledgeCurzon.
- Hoshino, Tatsuo. 1986. *Pour une histoire médiévale du Moyen Mékong*. Bangkok: Éditions Duang Kamol.
- Hoshino, Tatsuo. 2002. Wen Dan and its Neighbours: The Central Mekong Valley in the Seventh and Eighth Centuries. In Mayoury Ngaosrivathana and Kennon Breazeale *Breaking new Ground in Lao History: Essays on the Seventh to twentieth Centuries*. Thailand: Silkworm Books.

- Jacob, Judith M. 1974. *A Concise Cambodian-English Dictionary*. London: Oxford University Press.
- Jenner, Philip & Saveros Pou. 1980-81. *A Lexicon of Khmer Morphology* edited by Philip N. Jenner, *Mon-Khmer Studies IX-X*. The University Press of Hawaii.
- Jenner, Phillip N. 2009a. *A dictionary of pre-Angkorian Khmer*. Doug Cooper ed., Pacific Linguistics 597. Australian National University.
- Jenner, Phillip N. 2009b. *A dictionary of Angkorian Khmer*. Doug Cooper ed., Pacific Linguistics 598. Australian National University.
- Langages and Cultures of the Kam-Tai (Zhuang-Dong) Group : A Word List*. 1996. A Collaborative Research Project between : Institute of Language and Culture for Rural Development (Mahidol University at Salaya, Thailand) and Kam-Tai Institute (Central University for Nationalities, People's Republic of China).
- Lê Thành Khôi. 1981. *Histoire du Viet Nam des origines à 1858*. Paris: Sudestasie.
- Li Fang Kuei. 1977. *A Handbook of Comparative Tai*. The University Press of Hawaii.
- Liang Min [梁敏]. 1980. *Aperçu sur la langue maonan [máonányǔ jiǎnzhi 毛难語簡志]*. Beijing : Minzu. (Zhongguo shaoshu minzu yuyan jianzhi congshu).
- Long Seam. 2000. *Dictionnaire du khmer ancien (D'après les inscriptions du Cambodge du VI^e-VIII^e siècles)*. Phnom Penh Printing House.
- Luce, Gordon H. 1958. The Early *syām* in Burma's History, *JSS* 46(2): 123-214.
- Luce, Gordon H (translated by). 1961. *Man Shu (Book of the Southern Barbarian)*. Data paper n° 44, Southeast Asia Program. Cornell University.
- Madrolle, Cl. 1937. Le Tonkin ancien. *BEFEO* 37(2): 263-332.
- Mao Zongwu [毛宗武], Meng Chaoji & Deng Zongze (1982). *Aperçu sur la langue yao [yáozú yǔyán jiǎnzhi 瑶族語語言簡志]*. Beijing : Minzu. (Zhongguo shaoshu minzu yuyan jianzhi congshu). Les lakkia/làjiā sont classés avec la minorité Yao.
- Maspero, Henri. 1918. Etudes d'histoire d'Annam, IV La Royaume de Vãn-Lang. *BEFEO* 18(3-1).
- Matisoff, James A. 2003. *Handbook of Proto-Tibeto-Burman*. Berkeley/ Los Angeles/ London: University of California Press.
- Pelliot, Paul. 1903. Le Fou-nan. *BEFEO* 3(2): 248-303.
- Pelliot, Paul. 1904. Deux itinéraires de la Chine en Inde à la fin du VIII^e siècle. *BEFEO* 4: 131-413.
- Pou, Saveros. 1992. *Dictionnaire vieux khmer - français - anglais*. Paris: Cedoreck. Edition augmentée, 2004, Paris: L'Harmattan.
- Pulleyblank, Edwin G. 1991. *Lexicon of Reconstructed Pronunciation in Early Middle Chinese, Late Middle Chinese, and Early Mandarin*. Vancouver: UBC Press.
- Sauer, Carl O. 1952. "Agricultural Origin and Dispersals". In *Bowman Memorial Lectures*, II. New York: The American Geographical Society.
- Schuessler, Axel. *ABC Etymological Dictionary of Old Chinese*. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- Taylor, Keith Weller. 1976. *The Birth of Vietnam*. Berkeley, Los Angeles & Oxford: University of California Press.
- Trần Ngọc Thâm. 2003. *Recherche sur l'identité de la culture vietnamienne*. Hanoi : Éditions Thế Giới.
- Wang jun [王均]. 1980. *Aperçu sur la langue mulao [mùlǎoyǔ jiǎnzhi 仂老語簡志]*. Beijing : Minzu. (Zhongguo shaoshu minzu yuyan jianzhi congshu).
- Weera Ostapirat. 2000. Proto-Kra. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 23.1.
- Zhang junru [张均如]. 1980. *Aperçu sur la langue shui [shuǐyǔ jiǎnzhi 水語簡志]*. Beijing : Minzu. (Zhongguo shaoshu minzu yuyan jianzhi congshu).

Carte sommaire de la route commerciale trans-péninsulaire reliant le Nord-Vietnam au golfe de Thaïlande, et se continuant vers l'Inde. Des changements phonétiques du chinois se sont propagés en viet-muong, katouïque et péarique. (Ferlus, "Toward Proto Pearic : Problems and historical Implications", *Fourth International Conference on Austroasiatic Linguistics*, Mahidol University, Salaya, October 29-30, 2009).

